

Simone Holliger venir en main

3.2.—

9.7.2023

Projet hors les murs annuel

3.2.—

31.12.2023

Venir en main: le titre est un tout un programme à lui seul. Laisser advenir, accueillir ce que la situation exige, ce que la matière permet, ce que l'on est en mesure de tolérer. Mais aussi prendre les choses en main, se fier à son ressenti et partir vers l'inconnu. Face à l'opulence qui caractérise nombre des sculptures et des reliefs de plusieurs mètres créés par Simone Holliger ces dernières années, on pourrait pourtant penser que la genèse de son travail repose sur une tout autre approche. La plupart des corps en trois dimensions, façonnés sur site à partir de papier rigide et de colle thermofusible, surprennent par leur volume et leur présence. Les couleurs, intenses, souvent choisies au moment de la fabrication et appliquées en mouvements monochromes, sont enjouées. Face à la puissance qui émane de chacune des œuvres de Simone Holliger, il est difficile d'imaginer qu'elles n'ont pas été minutieusement préparées à l'avance et que ce n'est précisément pas leur vocation. Pourtant, la plupart d'entre elles voient le jour sur site, au fil de jours et de semaines de travail intense avant chaque ouverture.

«Lorsque je me trouve dans un espace, je me demande toujours par où commencer. Quel endroit me permet d'intégrer la configuration présente et, partant, d'exploiter les structures, les surfaces et les points d'accroche existants ? Où puis-je venir apporter du volume, là où il y a du vide et comment les proportions des volumes en place peuvent-elles être ainsi transformées ?», explique Simone Holliger. Aussi, chaque sculpture, chaque œuvre, chaque projet et chaque exposition commence avec le lieu lui-même. Avec ses caractéristiques architecturales et matérielles, certes, mais aussi avec celles et ceux qui le font vivre et qui lui confèrent son identité. L'artiste visite à de nombreuses reprises chacun des lieux où elle exposera. Il ne s'agit pas simplement de mesurer la hauteur du plafond et la longueur des murs: Simone Holliger échange, écoute, jusqu'à ce qu'une idée devienne évidente et lui vienne en main. On pourrait presque croire qu'elle devient elle-même membre temporaire de l'équipe en place.

Écrire sur l'œuvre de Simone Holliger ne saurait par conséquent se réduire à vouloir la comparer à ce qu'elle nous évoque. Il faut ici s'abstenir de tout rapprochement avec les travaux d'artistes (souvent masculins) de différentes générations qui, au lieu du papier cher à Holliger, choisissent l'acier, la pierre ou le marbre, cisailés ou comprimés pour donner forme à une vision, généralement documentée par la suite à travers pléthore d'images. Abstenons-nous d'élaborer des récits qui, face à des formes souvent abstraites, revêtent un sens symbolique – même si la rencontre avec ces objets, ces sculptures, ces reliefs, ces corps en volume avive les associations d'idées. Les évocations peuvent surgir – ici une forme, là une référence historique, plus loin une émotion – mais l'on se refuse finalement à toute comparaison, fort heureusement.

Car, si les travaux d'Holliger dépassent l'échelle humaine, avec leurs dimensions monumentales, c'est précisément de là qu'elles émanent. Pas uniquement des proportions propres à notre espèce, mais aussi de nos relations, nos interactions et notre manière d'être au monde. Pour aborder le travail à la fois déterminé et radical réalisé par Simone Holliger pour son exposition au Kunsthaus Baselland, il convient par conséquent de se départir de ce qui nous est familier et de s'aventurer sur un terrain inconnu, à la fois essentiel et courageux. Ce travail doit être appréhendé presque de la même manière que le substrat de ses créations passées: un espace, une œuvre; une membrane vibrante qui redéfinit cet espace à travers une nouvelle matérialité, la lumière, le son, la couleur. Rien ne nous distrait de la prise de contact intime avec cette deuxième peau. C'est un peu comme si l'artiste donnait à voir l'intérieur de la sculpture, l'ouvrait dans son espace, pour que celle ou celui qui l'observe fasse corps avec elle. «Ce qui m'intéresse, c'est de faire disparaître les structures, la complexité technique et architecturale d'une enveloppe existante. Il est alors possible de faire émerger une complexité d'une autre nature, souple, sensorielle, tactile, malléable, mais aussi perméable et compacte».

Cette évidence artistique, qui consiste à ne pas transposer les concepts éprouvés d'antan sur les réalités d'aujourd'hui, mais à agir dans le présent, avec les opportunités existantes, est justement la compétence qui semble nécessaire dans notre rapport au monde: être, ici et maintenant. Comme l'a formulé Maja Göpel, scientifique spécialisée en développement durable, on sait que notre vision du monde à un instant t résulte en grande partie de nos apprentissages et de nos récits passés.

Ce sont par conséquent nos expériences qui déterminent quelles histoires nous jugeons justes, fausses, sécurisées, risquées, convaincantes ou douteuses, mais également quels récits nous déployons ou prenons comme points de comparaison en fonction des expériences vécues. Partant, la liberté d'imaginer l'avenir semble se heurter sans cesse à une forme de prédétermination des idées et des structures. Notre regard sur le monde participe à définir la réalité d'aujourd'hui et de demain, tant de façon positive que négative. C'est à travers lui que nous comprenons le monde, que nous interagissons avec lui et que nous le façonnons.

Il est par conséquent extrêmement gratifiant d'appréhender la stratégie artistique de Simone Holliger dans sa double dimension: depuis notre propre perspective, d'une part, et par le biais d'une conception approfondie de la pensée, de l'agir et de la création elle-même, d'autre part. Alors, si nous voulons nous libérer d'un « monde faux », comme l'avait si justement nommé le philosophe Antonin Artaud, il nous est impératif d'embrasser le changement. C'est peut-être là que réside l'opportunité des années de crise passées et à venir: ces périodes de trouble nous offrent la possibilité de nous éloigner de l'exubérance et de la profusion, quelle que soit la forme qu'elles revêtent au quotidien. Au lieu de nous contraindre à produire selon un rythme prédéterminé, nous devrions choisir de prendre régulièrement du recul pour observer, afin de nous laisser la possibilité de nous interroger autrement, depuis notre position dans le monde. L'avenir n'est pas un état figé qui se dirige vers nous, c'est une posture que nous avons tout le loisir de façonner. (IG)

Simone Holliger (née en 1986 à Aarau, Suisse) vit et travaille à Bâle. Elle a étudié à Lucerne, puis à Genève et a obtenu en 2014 le Master of Fine Arts de l'HEAD. Simone Holliger réalise régulièrement des expositions dans des contextes institutionnels, ainsi que dans des espaces artistiques indépendants. Ses œuvres ont dernièrement été présentées au Musée des beaux-arts La Chaix-de-Fonds et à la BF15 de Lyon. Elles ont été récompensées à plusieurs reprises, notamment par le Kulturförderpreis de la Alexander Clavel Stiftung (2021) et le Swiss Art Award (2019). Simone Holliger a été artiste en résidence à Berlin (2020), Paris (2016) et Marfa (2015). Le commissariat de l'exposition au Kunsthhaus Baselland est assuré conjointement par Ines Goldbach et Ines Tondar.

Nous remercions l'Aargauer Kuratorium, la Ernst und Olga Gubler-Hablützel Stiftung, la Stiftung Erna und Curt Burgauer ainsi que les partenaires annuels du Kunsthhaus Baselland et les membres du Kunstverein Baselland pour leur soutien dans le cadre de cette exposition. L'artiste remercie chaleureusement les personnes suivantes pour la réalisation de l'exposition: Finn Curry, Oliver Minder, Sylvain Baumann, Jacob Ott, Ester Alemayehu Hatle, Madeleine Nooras, Mathieu Dafflon, Nicolas Sarmiento, Vianney Fivel et Sergio Rojas Chaves.

Rencontre avec l'artiste Jeudi 16 mars, 18 h 30

Visite de l'exposition avec Simone Holliger et Ines Tondar (en allemand)

Retrouvez les autres manifestations sur:
kunsthhausbaselland.ch/events

Kunsthhaus Baselland
St. Jakob-Strasse 170
CH-4132 Muttenz/Bâle
+41 (0)61 312 8388
kunsthhausbaselland.ch
@kunsthhausbaselland

Horaires d'ouverture
Du mardi au dimanche
De 11 h à 17 h

Horaires d'ouverture élargis
pendant Art Basel (12-18 juin)
Lundi-dimanche: 10 h-18 h,
sauf mercredi: 14 h-18 h

Env. 15 minutes depuis la gare
de Bâle CFF ou de Basel Bad.
Bahnhof

Tous nos remerciements aux
partenaires du Kunsthhaus
Baselland, aux mécènes de
l'exposition, ainsi qu'à toutes les
personnes qui ne souhaitent pas
être citées nommément.

**AARGAUER
KURATORIUM**

Stiftung
Erna und Curt Burgauer

Ernst und Olga
Gubler-Hablützel Stiftung

BASEL 
LANDSCHAFT 
AMT FÜR KULTUR

 Gemeinde
Muttenz

**Anthony
Vischer**

burckhardtpartner 